

# ARTS - LETTRES - SCIENCES

## LA PEINTURE

### Hans ERNI et les maîtres de la gravure à Cannes

par Georges TABARAUD

La présentation des œuvres de Hans Erni, à la galerie Domenico, à Cannes, surprendra.

Au moment où dans notre région, sous l'influence de la Biennale de Paris, la Biennale de Menton et la Jeune Peinture penchent vers les diverses formes de l'abstraction et de l'informel, voici un peintre de réputation mondiale, dans la pleine force de son talent, qui reste fidèle au réel et dont chaque œuvre est un manifeste en faveur du dessin.

Quel est ce personnage anachronique? On a pu le voir à Cannes: athlétique, la tête couverte de bouclettes à peine argentées, rieur, sympathique en diable très loin de paraître ses 54 ans. Pas de pose, pas de snobisme, rien de fabriqué.

En Suisse, il est le premier. Aux Etats-Unis, il est dans les premiers, sans avoir eu besoin pour y arriver de rien sacrifier aux modes. Il les a pourtant connues. En 1930, il présentait ses premières œuvres à Paris dans des expositions réunissant Arp, Brancusi, Calder, Kandinsky, Mondrian, Moore, Herbin et d'autres.

Il ne renie rien aujourd'hui de ses amitiés d'hier et le long chemin qu'il a parcouru de 1930 à 1940 avant de revenir au réel n'a certainement pas été inutile. Sans doute, y avait-il en lui trop de joie de vivre, de désir de communiquer, de punch. Il ne pouvait trouver pour exprimer tout cela d'autre solution plastique que dans le réel. De plus, il y avait aussi, comme chez Ingres ou Picasso cet amour fou du dessin qui le poussait vers la même voie.

Le résultat, chacun peut en juger sur les cimaises de la galerie cannoise où est exposé un important ensemble de peintures à la tempéra, de dessins à l'encre de Chine, de craies, de gouachés et de gravures.

Que l'art d'Hans Erni nous parle de l'amour du couple, de la maternité, ou même des pigeons, le thème est celui de la joie de vivre, de la beauté de l'amour du monde et des hommes.

Toujours, partout, le trait domine, mais épuré allant à l'essentiel comme chez Matisse ou chez Picasso. La sensibilité dépend d'un point plus appuyé, de la courbe d'une ligne et sa communication s'établit en direct avec le public. L'huile dans les peintures à la tempéra ou la gouache, la craie viennent encore mettre le graphisme en relief, l'apport de la couleur n'est pas pour autant secondaire, on peut en juger par les pigeons ou le coq, flamboyant, alors que le peintre n'emploie qu'un minimum de tons.

Enfin, il faut regarder attentivement les planches qu'il a gravées pour illustrer le poème de Paul Eluard: *Sommes-nous deux ou suis-je solitaire...*? La sensibilité du peintre s'allie à celle du poète, aux limites de l'érotisme, de l'art de l'amour, et pour Erni de l'amour de son art.

#### GRAVURES RARES DES GRANDS MAITRES

Autre exposition intéressante et parfois passionnante, à Cannes, celle que présente la Galerie 65 consacrée aux gravures rares de grands maîtres.

On parle souvent de «gravures» en confondant dans le même terme la reproduction due à un moyen mécanique, la gravure de traduction, c'est-à-dire la reproduction par un maître graveur (ou un autre artiste comme ce fut le cas de Villon) des œuvres d'un artiste, et enfin la gravure originale. C'est-à-dire la gravure directe par un peintre, sans intervention d'un collaborateur interprète, qui constitue réellement une œuvre originale de l'artiste.

Les procédés que peuvent utiliser les peintres diffèrent: gravure sur bois, gravure sur cuivre ou taille-douce, gravure au burin, eau-forte, aquatinte lithographie, linogravure, mais ces différences ne mettent pas en cause le caractère original de l'œuvre.

Presque tous les grands peintres, depuis Durer au XV<sup>e</sup> siècle, ont été sensibles aux effets que la gravure leur permettait de tirer du noir et du blanc que Tintoret appelait «les plus belles couleurs».

Les œuvres gravées de Cranach, Mantegna, Callot, Claude Lorrain, Rembrandt, Ruys Dael, Van Dyck, Boucher, Watteau, Canaletto, Tiepoto, Fragonard, Corot, Degas, Delacroix, Ingres, Manet, Gericault, Goya, Piranese, Daumier, Gauguin, Toulouse-Lautrec, Cézanne permettraient, pour s'arrêter au XIX<sup>e</sup> siècle, de constituer une extraordinaire exposition qui ferait sans doute courir le monde entier.

Mais jamais la gravure ne connut de période plus brillante par le nombre, la qualité et la diversité des peintres qui en font un de leurs principaux moyens d'expression que dans ce XX<sup>e</sup> siècle. Renoir, Matisse, Braque, Dufy, Léger, Utrillo, Pascin, Chagall, Derain, Signac, Rouault, Jacques Villon, qui fut graveur interprète avant d'être peintre, Picasso employant soit la taille-douce, soit l'eau-forte, soit la lithographie, soit tous ces procédés, l'utilisèrent et en firent un art majeur. Picasso en fit parfois un moyen d'expression d'une violence extraordinaire, s'en servant comme d'un pamphlet, avec «les songes et mensonges de Franco» qui s'inscrivent dans la grande tradition de Goya.

Un phénomène social devait s'ajouter à notre époque au goût des peintres pour le têt avec la lumière, avec la lumière contenue dans la feuille blanche.

La diffusion plus grande de l'art, les prix exorbitants pratiqués par les marchands, ne permettent plus aux petits et moyens collectionneurs de prétendre aux œuvres des grands maîtres. Seule la gravure par sa diffusion plus grande, son usage, peut leur permettre d'avoir quand même une œuvre originale échappant à ce qu'a inévitablement de lourd et de mou à la fois la reproduction mécanique. Le cours de la gravure moderne suit d'ailleurs celui de la peinture. Certaines atteignent aujourd'hui plusieurs millions et Picasso me racontait un jour qu'autour de 1905 il ne put trouver preneur à 20 francs des quelques épreuves qu'il venait de tirer du «Repas frugal» aujourd'hui introuvable.

Est-ce suffisant pour expliquer le succès de l'exposition de la Galerie 65?



Une lithographie originale de MATISSE.  
(Photo Maurice Gaulmin)

On y retrouvera la plupart des artistes contemporains cités dans cet article et avec eux trois gravures de Goya et des œuvres de Daumier, Steinlen, Toulouse-Lautrec, Cézanne, Degas et aussi, puisque je ne l'ai pas cité avec les peintres de sa génération, de Clave, qui est à mon sens l'un des meilleurs graveurs contemporains.

On y trouvera de très nombreuses eaux-fortes, lithographies et linos de Pablo Picasso avec qui la gravure atteint l'un de ses sommets. Personne n'a su utiliser comme lui le noir et le blanc, ces noirs veloutés et profonds qu'aucune autre technique ne peut fournir, cet éclat de lumière que peut devenir la feuille blanche. Personne n'a mieux su subordonner la technique, toutes les techniques à son génie du trait. Et la fameuse «minotaure» figure à l'exposition.